

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2014)
Heft: 2

Artikel: La compagnie de carabiniers 14/2, La Royale: "La Royale, c'est La Royale!"
Autor: Lafarge, Fabien
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Toutes les photos © Bat car 14.

Bat car 14

La compagnie de carabiniers 14/2, La Royale : « La Royale, c'est La Royale ! »

Cap Fabien Lafarge

Cdt cp car 14/2 ; journaliste à Radio Chablais

L a mission de la Royale : protéger

La mission que j'ai reçue du commandant de bataillon était : prendre un secteur d'attente au Guercet, dans le secteur Martigny, et se tenir prêt sur ordre à assurer l'installation de conduite souterraine de la brigade.

Aussitôt cette mission reçue, je procédais à une rapide appréhension du problème. Rapide, mais nécessaire. Rapide, puisque la prise d'un secteur d'attente fait partie des bases de toute manœuvre militaire, et puisque le commandant étant un enfant de la région, le terrain lui était connu. Nécessaire, puisqu'il lui fallait composer avec un effectif pour le moins réduit : une section de 40 militaires et une autre section de 26 militaires. Tout ceci en assurant la durabilité. En effet, l'engagement devait durer deux jours, ceci imposait donc de devoir prévoir une phase de repos avec des relèves pour garantir les éventuelles missions du lendemain.

Ma mission était simple, et facile à décomposer. Mon intention était : établir un secteur d'attente au Guercet, avec un premier élément, assurer la protection de l'infrastructure militaire entre St-Maurice et Martigny avec un second élément.

Ma compagnie serait donc engagée sur deux secteurs distincts. Aussi décidais-je de confier la responsabilité du Guercet à une section, et de l'ouvrage militaire à mon autre section, en centralisant les éléments de conduite et la logistique de la cp sur Martigny. En effet, géographiquement, le Guercet est un entrepôt militaire, clôturé et doté de grandes halles, ce qui facilite les choses au niveau de la surveillance. Faiblesse de ma solution : ne pas avoir d'élément de réserve ni de repos à l'échelon cp. Une faiblesse toute relative, puisque chaque section s'organiserait de manière à disposer de ces éléments. Force de ma variante : assurément la simplicité, une concentration sur l'objectif et la sûreté.

Vinrent ensuite les reconnaissances, puis la donnée d'ordre, et surtout le dialogue tactique avec mes chefs de section. Mon expérience m'a appris que ce dernier point est essentiel pour la réussite de la mission : le chef de secteur doit démontrer qu'il a compris l'intention de son supérieur, et il doit pouvoir lui expliquer, avec des mots simples, comment il entend organiser son travail sur son secteur d'engagement.

La mise en place du dispositif

Sur Martigny, nous concluons à la mise en place d'un dispositif simple, efficace, et adapté aux conditions hivernales. En effet, il y a du vent, beaucoup de vent, à Martigny. Les *Duros GMTF* constitueront un moyen d'observation idéal, grâce à leur caméras fonctionnelles également de nuit. Ils nous permettront une surveillance sur quasiment 360 degrés, tout en restant à l'intérieur du véhicule. A cela s'ajoute que les véhicules sont dotés de prises électriques, et qu'il est dès lors possible de tenir aussi longtemps qu'il y a un raccordement électrique. Tous les hommes ne seront pas pour autant planqués, puisqu'une patrouille sera nécessaire ne serait-ce que pour montrer une présence humaine, et au besoin ouvrir le portail du Guercet. Au final, un minimum d'hommes et tous les véhicules de la section sont engagés. Un minimum d'effort pour un maximum d'efficacité. Les équipages assurent quant à eux un tourne-interne pour manier les instruments d'observation et rester aptes à conduire. Cette règle, le commandant la connaît maintenant par cœur : 6h, ou 4+4, ou 5+3, ou 4+2+2...

Pour l'installation militaire, notre mission est simple : « Assurer. » Cela signifie : « Protéger durablement des personnes, des troupes, des installations ou des secteurs contre des effets adverses. » Concrètement, il s'agit de contrôler l'accès au dispositif, et de surveiller les environs. Pour des raisons d'effectifs, la section est réorganisée en trois groupes au lieu de deux demi-sections. Un groupe à l'engagement, un groupe de réserve, un groupe au

repos. Le char est utilisé à bon escient : il nous permet de contrôler l'accès à la seule route conduisant à l'ouvrage de la brigade. Le périmètre du bâtiment est l'affaire d'une patrouille. Le chef de section organise ses relèves de manière autonome. Ce sera sur des « shifts » de 4h dans un premier temps, avec un passage à 6h passées les premières 24h.

La conduite, c'est des liaisons...

Une fois le dispositif en place, un imprévu : les liaisons. Si la communication est assurée avec le bataillon par ligne téléphonique fixe, les choses sont moins simple à l'interne de la compagnie : entre Martigny et l'installation militaire, quelques kilomètres. Mais surtout, un « bout » de montagne qui rend la communication hasardeuse.



Grâce au soutien des spécialistes transmission de la cp EM, nous apprenons que les radios du GMTF sont plus puissantes qu'escompté. Un petit réglage, et tout rentre dans l'ordre.

Car au final, c'était bien là l'élément clef : pourvoir communiquer en tout temps avec tous mes éléments sur le terrain. Etant installé au Guercet, je savais à tout moment ce qu'il s'y passait. Ce qui eut par ailleurs pour conséquence l'une ou l'autre intervention directe et musclée de ma part sur la partie adverse, jouée par les militaires de la section d'explorateurs. On ne se refait pas.

Au final, seule une rupture des liaisons entre le Guercet et l'installation militaire aurait été le seul élément susceptible de me faire échouer. En cas de problème, le chef de section pouvait engager sa réserve qui était sur place. En cas de problème plus lourd, ne pas avoir de liaison avec la compagnie aurait pu être lourd de conséquences.

La clé du succès

En conclusion, je relèverais deux éléments clefs : le commandant doit à tout prix composer avec son effectif, quitte à innover dans l'organisation de sa compagnie. Le commandant doit à tout prix s'assurer que la communication est assurée au sein de toute sa compagnie. Avec ce deux remarques en poche, peu importe la mission, La Royale la remplira.

F. L.

